

ait été très bruyante, car le vicomte, depuis duc de Caraman, qui logeait dans la maison en qualité de voyageur, réveillé en sursaut, s'imagina que c'était une descente de pirates. Il se lève précipitamment, et court le sabre à la main, plein d'ardeur, du côté d'où partaient les cris. Au détour d'un corridor il est arrêté par la figure longue et grave du premier secrétaire d'ambassade, qui, en robe de chambre de molleton, et un flambeau à la main, lui dit du ton le plus paisible: « Eh! à qui en avez-vous, Monsieur? — « Mais les pirates, les brigands; n'entendez-vous pas ces cris? — « Ce n'est rien; ce n'est que madame l'ambassadrice qui accouche. Et nous, monsieur, allons nous coucher. »

Ce secrétaire d'ambassade, le plus brave homme du monde, M. Lebas, était un de ces types qui ont totalement disparu de la sphère diplomatique. Tel secrétaire d'ambassade n'avait dans ce temps là d'autre ambition, ni perspective, que de rester à son modeste poste le reste de sa vie, ou tout au moins jusqu'à ce que ses années de service accomplies lui donnassent droit à la pension. On chercherait vainement, dans les idées et les mœurs actuelles, une résignation semblable; aujourd'hui qu'une place, telle belle qu'elle soit, ne semble au titulaire qu'une étape vers des espérances à venir qui souvent n'ont pas de bornes. Avant que je ne quitte Constantinople, il faut que je mentionne un autre type du personnel de cette ambassade, et qu'on ne rencontre également plus aujourd'hui. Celui-ci n'était pas tout à fait de l'ancien temps; mais il n'était pas non plus de l'époque moderne; il était venu dans cette ère de transition qui a précédé la première révolution. C'était le secrétaire particulier de mon père, M. Tonon, originaire de la province que notre famille habitait: du Dauphiné. Jeune encore, il était sentimental et mélancolique, élève et admirateur passionné de Bernardin de Saint-Pierre, et, mieux que tout cela, la perle des honnêtes gens. C'est un témoignage que lui a toujours rendu mon père, quoiqu'il le plaisantât quelquefois sur ses rêveries romanesques.

Voici une anecdote dont M. Tonon est le héros véritable ou imaginaire; mais dont nous avons, depuis, constamment tourmenté ce brave homme. Il se mêlait un peu d'écrire et de faire des vers. Le théâtre de ses méditations poétiques était une magnifique terrasse